



**Chanteur de rap, éducateur spécialisé dans un centre éducatif fermé, créateur d'événements artistiques, maire adjoint d'Allonnes et père de famille, Youssef Ben Amar, alias Youkoff, a en partage l'énergie créatrice et l'engagement politique.**

© ARNAUD ROBIN



# Youkoff

## La voix des engagés

C'est un oxymore. Un regard de bakélite lumineux comme le jour. Une sérénité tempétueuse. Je n'ai encore rien dit, il est déjà prêt à répondre. « Je suis né à Allonnes dans une fratrie de sept et de parents issus de l'immigration. Je suis un enfant de l'éducation populaire. » Il laisse la phrase en suspens et reprend. Même phrasé, même tempo pour évoquer la mémoire de son père arrivé du Maroc dans les années 1970 - « Il était grutier, un métier qui permet de prendre de la hauteur et ce n'est pas uniquement un symbole parce qu'il nous a inculqué les valeurs de respect chères au chef de famille qu'il était et à son identité berbère. Il venait du Rif, une région de combattants et de résistants. » Il sourit, s'installe dans la discussion. Le ton se pose : « Il nous répétait la valeur de l'école mais, en

*Sur scène, tu es un porte-parole; très vite, on m'a renvoyé que j'étais un artiste politique. Ça bouscule au début! ».*

disant cela, il ne pouvait pas cacher son appréhension implicite : vous êtes nés ici, mais est-ce que vous êtes pleinement français? Nous ressentions une schizophrénie identitaire, celle qui murmure : vous êtes chez vous... mais vous devez prendre votre place. »

Dans la fluidité de son explication, j'entends des années de questionnements intérieurs et les réponses qui se sont imposées : « C'est fatigant de se justifier tout le temps. De sentir le regard de l'autre. De devoir parler d'un pays d'origine que l'on connaît très peu ».

Puis il poursuit, explique la création en 1996 d'un groupe de rap, Faz-Réaliste – « on était trois potes du quartier, on n'avait pas de vrai prof de musique » - la rencontre avec FFF en 1997 lors d'un concert de rock, la maison de disques, Sony, qui essaye plus tard de joindre le groupe – « nous n'avions ni portable, ni manager, ils ont réussi à nous contacter via le service jeunesse » - l'Olympia en première partie – « On était pris au sérieux. Pour ce qu'on était. Des artistes. C'était fabuleux... ».

Il enchaîne avec la création de Baraka Prod destinée aussi à mettre en place des événements culturels, avec la tournée du groupe qui, finalement, se dissout, avec la naissance de Youkoff, l'écriture jouissive de textes engagés, la réussite au bac, l'entrée dans une école de son, l'obtention du diplôme de technicien en acoustique, puis de celui d'animateur, les ateliers d'écriture en milieu carcéral, son embauche dans un centre éducatif fermé qui accueille des jeunes délinquants. Il résume d'un geste des deux mains qui tranchent l'air : « Le poids des mots est tellement important... ».

Il cisèle les siens pour raconter le chemin vers son identité artistique, la sortie d'un album en 2005. Un oxymore, évidemment : Le silence est cri. « Sur scène, tu es un porte-parole; très vite, on m'a renvoyé que j'étais un artiste politique. Ça bouscule au début! ».

Il raconte le Festival Crève la Dalle destiné à mettre en avant les cultures urbaines avec, dès la deuxième année, un événement choc, « Mémoire en bloc » : des plasticiens qui dessinent dans des appartements destinés à la démolition des fresques racontant l'histoire de ceux qui y avaient vécu. Puis, sans crier gare, comme une évidence, il fait le lien avec la politique. « Gilles Leproust, le maire d'Allonnes, m'a proposé de faire partie de l'équipe municipale. Je ne maîtrisais pas les enjeux mais j'ai accepté d'aller là où ça se décide. On m'a fait confiance. Maintenant, je suis les questions d'emploi, d'insertion, de formation, de développement économique. »

Je regarde l'heure. Il en profite pour parler du temps, celui de l'analyse, de la construction, des choix : « une dualité compliquée, trancher entre j'y vais ou je n'y vais pas, parler pour ceux qui n'ont jamais la parole ou se taire quand ça ne vaut pas la peine. Je crois finalement que si l'acte que tu poses est en adéquation avec tes valeurs, alors tu peux donner ta vision des choses... ».

Il conclut en évoquant sa paternité, son jeune fils – « une force qui donne envie de transmettre ». Et je n'ai pas pu le lui dire, mais elle était aussi dans sa poignée de main quand il m'a saluée. ●

## Fiche d'identité

**NOM :** Ben Amar

**PRÉNOM :** Youssef

**NOM DE SCÈNE :** Youkoff

**ÂGE :** 35 ans

**SIGNES PARTICULIERS :**

**auteur-compositeur, chanteur de rap et maire adjoint d'Allonnes**

JOËLLE CUVILLIEZ